



LA PLACE DU DIAMANT

de Mercé Rodoréda

Mise en scène **GILLES BOUILLON**

avec

MARTINE PASCAL

GREGOR DARONIAN

Traduit du Catalan par Bernard Lesfargues avec la collaboration de Pierre Verdaguer

Texte publié aux Editions Gallimard

Adaptation Michel Cournot et Gilles Bouillon

Décor et costumes Nathalie Holt

Musiques Dominique Probst

Lumières Stéphane Deschamps

Crédit photos : © Nathalie Giraud / Crédit dessin : © Nathalie Holt

Coréalisation Compagnie G. Bouillon et Théâtre de l'Atalante

La Compagnie Gilles Bouillon est subventionnée par le Ministère de la Culture

du 20 février au 11 mars 2019

Théâtre de l'Atalante

10, place Charles Dullin 75018 Paris

lundis, mercredis et vendredis à 20h30 / jeudis et samedis à 19h00 / dimanches à 17h00

Les réservations : 01 46 06 11 90 ou latalante.resa@gmail.com

Métros: Anvers (ligne 2), Abbesses (ligne 12), Pigalle (lignes 2 et 12) / **Bus** 30 ou 54, arrêt Anvers

COMPAGNIE G. BOUILLON 26 RUE BERNARD PALISSY 37000 TOURS



1936 Barcelone, une femme du peuple catalan, Natalia, raconte avec une ingénuité de naissance, les derniers mois de la république, la guerre civile, les premiers temps du franquisme. Elle n'a pas essayé de comprendre les revirements de l'Histoire, elle ne s'est pas non plus préoccupée d'elle-même : elle n'a été sensible qu'aux caresses, méchancetés, drôleries de son mari qui l'a rebaptisée Colometa, petite colombe. Lui va rejoindre le front républicain et s'y faire tuer. Colometa ne va plus penser qu'aux moyens de survivre, de protéger du froid et de la faim, ses deux enfants qui lui donnent envers et contre tout des accès de douceur. L'attachement des Catalans à Colometa va de soi : elle est héroïne sans le savoir. C'est la simplicité pure de ce qu'elle sent, de ce qu'elle dit, qui nous font accéder aux profondeurs de l'Histoire.

Natalia mère courage de Catalogne

Dans *La Place du diamant* Mercè Rodoreda donne la parole à Natalia, petite marchande de bonbons de Barcelone dans les années 30. C'est une héroïne mais qui ne le sait pas. Une femme que nous ne voyons pas d'habitude au théâtre. Ces femmes nous les voyons à la télévision, elles serrent contre elles leurs enfants, c'est au Burkina, en Syrie, ailleurs, partout où l'histoire bascule dans la violence. Natalia a un mari qu'elle adore et deux enfants.

1936 : le Front républicain. Elle voit son mari dévaler l'escalier de la maison, il brandit un drapeau. Et c'est bientôt la Guerre Civile, il a rejoint le front républicain. Il est tué.

Natalia raconte son combat pour nourrir ses enfants, joyeuse, énergique, ardente envers et contre tout. C'est l'histoire des femmes dans les guerres.

Sur la scène, elle raconte à un jeune homme, son fils peut-être ou le souvenir de son mari, et ce moment unique de théâtre : le partage de l'émotion. C'est Natalia, Mère courage de Catalogne, "Colometa" – petite colombe.

Martine Pascal



La mémoire d'une femme

Je me souviens de cet homme, un très proche qui a survécu aux camps de la mort: pendant cinquante ans toutes les nuits en a revécu le cauchemar; pendant cinquante ans il se tait – comme la plupart – puis un jour il écrit, il livre enfin à sa fille et à son fils, ce dont sa chair est marquée à jamais.

Je me souviens de cet homme quand je relis *La Place du diamant* de Mercè Rodoreda qui est l'histoire d'une femme marquée elle aussi par la guerre. J'imagine qu'après beaucoup d'années cette femme, Colometa – petite colombe, débonde enfin son cœur. Tout comme Mercè Rodoreda n'a réussi à écrire son roman qu'après un long temps de silence.

Une femme seule raconte : Natalia la petite marchande de bonbons du quartier de Gracia de Barcelone. Et arrivent sur le théâtre la fiancée en jupe claire trop serrée à la taille par l'élastique du jupon, la mariée en robe blanche, la veuve qui erre dans les rues, toute noire avec la tache blanche du visage.

Un jeune homme écoute.

Aujourd'hui elle parle, elle peut dire ce qu'elle n'a jamais dit qui a vécu si longtemps en elle au point de la faire crier. Une vie comme toutes les vies. Et puis un jour d'avril dans le parfum des boutons de roses, toute la peine du monde, parce qu'elle a croisé le destin de l'Histoire. L'Histoire telle que peuvent la vivre les gens dans le déroulement d'une vie simple et nue.

Voix minuscule et pourtant essentielle que nous entendons par le prisme de la fiction de Mercè Rodoreda. Oui ce qui me touche surtout c'est le grain de la voix. L'écriture, sensible, concrète, visuelle, active.

Ici pas de pathos.

Le récit avance, vif, allègre comme on voit cette femme trotter le long des rues le jour même où elle court chez l'épicier acheter une bouteille d'acide chlorhydrique pour tenter d'en finir, elle et ses enfants. Cernée par le malheur et par la mort elle est résolument du côté de la vie.

Elle est une héroïne par la force du soliloque d'où vient tout le théâtre, elle rejoint Electre, elle rejoint Antigone avec leur aridité, leur incandescence.

Sur ce monde en décomposition elle porte son regard clair, lumineux. De son courage, de sa force de résistance naît l'espoir. Elle nous rappelle que même au plus profond de la guerre on continue à vivre, envers et contre tout.

Gilles Bouillon



Martine Pascal

Martine Pascal a travaillé au théâtre avec de nombreux metteurs en scène : Annick Blancheteau, Laurent Delvert, Jean-Claude Fall, Jean-Christian Grinevald, Gabriel Garran, Robert Hossein, Francis Huster, Anne-Marie Lazarini, Marcel Marechal, Stuart Seide, Pierre Tabad, Jean-Louis Thamin, Jean-Louis Martin-Barbaz, Gilles Bouillon, Michel Ouimet...

En 2018, elle joue dans la création *Jusqu'ici tout va bien*, spectacle conçu par le Collectif Le Grand Cerf Bleu (Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur.)

Martine Pascal a produit avec sa compagnie "7 EPEES" et joué *Savannah Bay* de Marguerite Duras avec Gisèle Casadesus, mise en scène par Jean-Claude Amyl, pièce qui sera jouée 220 représentations à Paris (théâtre de Paris et théâtre du Rond-Point) et à l'étranger (tournée avec Gisèle Casadesus 1999-2000-2005). Elle a produit et créé *Virginia* (Edna O'Brien, adaptation de Michel Cournot, mise en scène Anne-Marie Lazarini, théâtre National de Chaillot, 60 représentations, 1996-1997).

Pour le cinéma, elle a joué sous la direction de Xavier Giannoli, Robert Hossein, Denis Amar, Dominique Roulet, Jacques Rivette...



Gilles Bouillon

En juin 2004, Gilles Bouillon, directeur du Centre Dramatique Régional de Tours, inaugure le Nouvel Olympia avec *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare; suivront : *Léonce et Lena* de Büchner – *Des Crocodiles dans tes rêves ou sept pièces en un acte* de Tchekhov et *Kachtanka* d'après Tchekhov adaptation Nathalie Holt – *Hors-jeu* de Catherine Benhamou – *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac - *Othello* de Shakespeare – *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux – *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp – *Peines d'amour perdues* de Shakespeare – *Cyrano de Bergerac* de Rostand (200 représentations en France et en Europe) – *Kids* de Fabrice Melquiot. En 2012-2013, il met en scène *Le Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès et en novembre 2013, *Dom Juan* de Molière.

En décembre 2013, il quitte la direction du CDR de Tours et fonde la Compagnie G. Bouillon à Tours. En 2015, il met en scène *Tristesse de la terre* d'après Eric Vuillard adaptation Bernard Pico et *La Cerisaie* de Tchekhov. Dans le cadre du Festival de Caves, 2016, 2017, 2018 création de *Wild West Show* d'après Éric Vuillard, *Pour saluer Melville* d'après Jean Giono, *Rabelais et les deux anglaises*, d'après Rabelais. En 2017 il met en scène *Urfaust* de Goethe. En 2018 il met en scène *Ellis Island* de Georges Perec. En 2019, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *La place du diamant* de Mercé Rodoréda et *Dormez je le veux !* de Georges Feydeau (avec en lever de rideau *Par la fenêtre*).

Dans le cadre du Voyage des comédiens (créations et tournées en Région Centre de 1995 à 1998), Il met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, *Le récit d'un chasseur* d'après Tchekhov, *Scène* de François Bon et *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht.

En 2005, il a mis en place au sein du CDR de Tours le dispositif *Jeune Théâtre en Région Centre*, affirmant le choix de la permanence artistique au cœur d'une Maison de Théâtre.

A l'opéra, Gilles Bouillon met en scène à l'Opéra de Tours : *Orlando Paladino* de Joseph Haydn, *Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten, *Monsieur de Balzac fait son théâtre* sur une musique d'Isabelle Aboulker, *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc, *Don Giovanni* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, *Jenufa* de Janacek, *La Vie parisienne* d'Offenbach, *Un bal masqué* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart, *La Bohème* de Puccini, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Falstaff* de Giuseppe Verdi, *Carmen* de Bizet, *Armida* de Haydn, *Tosca* de Puccini, *Simon Boccanegra* de Giuseppe Verdi, *Macbeth* de Verdi, *Così fan tutte* de Mozart *La flûte enchantée* de Mozart aux Chorégies d'Orange *La Voix Humaine* de Poulenc à la Cité de la Musique à Paris. En 2015, il met en scène *Simon Boccanegra* à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Toulon ainsi que *Così fan tutte* à l'opéra de Toulon. En 2018 *La Bohème* de Puccini, à l'Opéra de Massy

IDENTITÉ ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE G. BOUILLON

Après avoir créé et dirigé le Centre dramatique Régional de Tours, Gilles Bouillon fonde à Tours, la Compagnie G. Bouillon en 2014.

L'objectif : Allier un « répertoire » populaire et la recherche d'un « poète pour aujourd'hui ». Un théâtre populaire au sens le plus noble, c'est-à-dire qui interroge les grands récits qui fondent notre culture et dans lesquels la communauté se reconnaît. Revisiter fables, mythes, figures, représentations, écrits.

En parallèle de spectacles qui ont la vocation d'être diffusés sur tout le territoire national, la compagnie propose des formes techniquement légères, données dans des lieux qui privilégient l'écoute et la très grande proximité avec les spectateurs. Esquisses, gestes brefs, bruts, intenses. Un théâtre voltigeur, concentré.